

# Les associations portugaises de la lutte politique à la convivialité

Timothée JOBERT \*

**P**oser la question de l'intégration par l'associationnisme communautaire, c'est interroger le dialogue noué entre ces associations et la société. L'histoire des associations portugaises dans l'agglomération grenobloise donne à voir deux modes successifs et idéal-typique de participation à la vie de la cité.

Le modèle dominant voudrait expliquer l'émergence des associations portugaises, soit comme un phénomène naturel — autrement dit non-problématique — lié à un "savoir-faire migratoire", soit de façon mécaniste dans le prolongement des travaux de A. Sayad sur l'immigration algérienne. Or force est de constater que, du moins dans la région grenobloise, il y a à l'origine de cette associationnisme communautaire, c'est-à-dire à partir du milieu des années soixante, des instances politiques, le Parti communiste et des organisations gauchistes. Ces organisations politiques ont été relayées par des jeunes Portugais, souvent issus de la moyenne bourgeoisie, qui poursuivaient leurs études en France après avoir fui leur pays pour des raisons politiques. Cette élite a développé de multiples activités afin d'étendre son assise sociale ; activités culturelles, conviviales mais aussi, et peut-être surtout, de service social. A cet égard, leur "mainmise" sur les institutions para-municipales en charge de l'immigration et les nouveaux relais (au sein des municipalités de gauche, de l'Eglise, des milieux étudiants...) dont ils bénéficiaient ont été déterminants pour asseoir leur influence.

En dernier ressort, leur objectif était d'ordre politique. Les associations étaient conçues par leurs dirigeants comme l'instrument par lequel ils pourraient convertir (même les activités culturelles avaient presque toujours un caractère didactique) et mobiliser l'immigration économique. Sur quels sujets ? Les thèmes mobilisateurs concernaient le Portugal au premier chef (lutte contre la guerre coloniale, le fascisme, puis après 1974 pour l'accession au pouvoir) mais largement aussi les conditions de vie en France (lutte contre l'exploitation capitaliste, l'insalubrité des logements, le racisme...). Les associations portugaises, sous l'impulsion d'une élite militante, ont développé jusqu'à l'orée des années quatre vingt une stratégie d'occupation de l'espace public et de revendication en direction des Etats français et portugais.

Le début des années quatre-vingt marque un changement profond. Face à une question de l'immigration qui se pose désormais en terme de "problème", deux voies sont possibles :

- le militantisme politique, qui s'ancre dans la défense d'une France pluri-culturelle, ainsi que le prônent les dirigeants associatifs portugais, comme du reste l'élite des autres immigrations.

- le désengagement de l'espace public, que certains chercheurs ont défini comme une stratégie d'invisibilisation, et qu'ont défendu les immigrés économiques.

Ces derniers, en accédant aux postes de direction impose "leur" conception de l'association. Celle-ci se caractérise en premier lieu par un rejet du politique et la volonté affichée d'agir en priorité dans le champ culturel. Pratiquement cela a signifié un appauvrissement du registre des activités, toute dimension sociale ou militante ayant été abandonnée, et une définition amicaliste, conviviale de la vie associative, la culture promue servant essentiellement de support à une sociabilité villageoise traditionnelle.

Cette dernière remarque met le doigt sur un point important. Certains chercheurs ont voulu montrer qu'il s'agissait du plus grand mouvement associatif immigré qu'ait connu la France, arguant du nombre d'associations qui explose pendant la décennie post-révolutionnaire. Mais cette conception de l'association comme un espace de reconstruction d'une sociabilité traditionnelle va de pair avec un phénomène d'émission associatif. Certes, le nombre d'associations augmente (encore que les chiffres généralement utilisés soient très discutables). Cependant ce constat masque une réalité plus ambiguë ; les grandes associations polyvalentes s'émettent par scission et génèrent une multitude de petites associations mono-actives, concurrentes et centrées sur la vie du groupe.

Si les associations communautaires portugaises refusent depuis le milieu des années quatre-vingt de mener des actions collectives en direction de la société française à l'instar des associations maghrébines ou les associations d'aide aux immigrés, elles contribuent au maillage du tissu social français. D'une certaine manière, les années quatre-vingt constituent la revanche de la convivialité sur la lutte politique.

\* Etudiant DEA, Université Grenoble II